

2 cahiers roger nimier

Automne-Hiver 1981 - 48 FF

Inédit

Trois lettres des vingt ans

Galerie

Marc Bernard, Alain Blasi, Pierre de Boisdeffre,
Charles de Lavergne, François Nourissier, Yvon Pierron,
Dominique Rolin, Gonzague Saint Bris.

Lire *L'Etrangère*

Jacques Brenner, Marc Dambre, Thierry Garcin,
Sylvie Plouzennec, Marie-Noëlle Tranchant,
Denys Viat, Danièle Voldman.

Inédit

Correspondance Chardonne-Nimier



Autour de *L'Elève d'Aristote*

 Eric Fauquet, Paul Renard

Demi-siècle

- **Archives** Gérard Guégan
- **Lectures** Christiane Baroche, Jean-Lou Cervier, Jacques Deguy, Olivier Got, Georges Laffly, Pierre-Robert Leclercq, Bernard Le Saux, Katharina März, Annie Montaut, Alain Sanders.

Chronique

Grand d'Espagne Hussardises (1. La politique) Appels Associations Vie de roman (1. L'auto) Université Presse Prix Roger-Nimier Notes bibliographiques : *Le Hussard bleu*.

CAHIERS ROGER NIMIER

ISSN 0246-2648 revue publiée par
ASSOCIATION

DES CAHIERS ROGER NIMIER

régie par la loi de 1901 : J.O. 09.03.1980

Rédaction : Marc Dambre,

6, rue de Varenne, 75007 Paris. Tél. : 548-91-61

Assistance technique : Sylvie Plouzenec

Siège social : 61, rue Pierre-Charron 75008 Paris

des livres inspirés par une idéologie réactionnaire peuvent, à leur tour, inspirer le désir de révolution. Cela, *Bernanos et la politique* ne le fait pas, mais un doctorat est-il conçu pour donner des raisons de vivre ?

P. R.

Augustin COCHIN **L'Esprit du Jacobinisme**

Presses universitaires de France, 1979, 197 pages.

Voulant faire paraître « des textes (...) qui administrent la preuve du renouvellement des modes de pensée traditionnels », Raymond Boudon et François Bourricaud ont choisi, pour inaugurer leur collection « Sociologies » aux Presses Universitaires de France, de rééditer Augustin Cochin, tombé sur la Somme en 1916. Celui-ci, selon son nouvel éditeur Jean Baechler, « propose une théorie (...) d'*homo ideologicus* (...) : de sa production ; de ses stratégies en tant qu'acteur social ; et du type de régime politique et social qu'il impose, si d'aventure il accède au pouvoir. » Voilà comment le recueil de ses textes les plus marquants, paru en 1921 sous le titre de *Les Sociétés de pensée et la démocratie* grâce à son ami et plus proche collaborateur, se retrouve à peu de chose près (quelques modifications dans l'ordre de présentation, et le retranchement malheureux d'un texte intitulé « Le Catholicisme de Rousseau »), désormais sous le titre de *L'Esprit du Jacobinisme*, titre choisi par Jean Baechler(1). Dans sa préface,

tout en considérant qu'Augustin Cochin est le seul à présenter une théorie de la rupture révolutionnaire en 1789 (suivant en cela François Furet(2) contre Soboul), il s'insurge contre l'assimilation des clubs de Jacobins à la machine des partis américains ou aux *Caucusmen* anglais, et conclut que « si Cochin a parfaitement compris le bolchevisme, qu'il n'a jamais connu, il n'a strictement rien compris à la démocratie libérale qu'il avait sous les yeux » à cause de ses choix réactionnaires.

S'il y a de bonnes raisons de vouloir faire partager le vif plaisir qu'on a pu avoir à lire Augustin Cochin, on peut penser aussi que ces bonnes raisons peuvent être moins torturées que celles-là. En effet, Augustin Cochin est le fils de Denys Cochin, député, chef de la droite libérale (non-boulangiste), célèbre pour avoir reçu chez lui l'archevêque de Paris, chassé par la loi de Séparation, nonce apostolique officieux aux yeux des Combistes et autres « blocards », et sous-secrétaire d'Etat dans les cabinets d'« Union Sacrée » : le fils est un fils qui a donc « sous les yeux », et plus que sous les yeux, la démocratie libérale. S'il n'a, comme on peut le voir, dans sa correspondance familière, que respect pour son père, il ne l'en plaint que davantage de l'isolement qu'il doit subir dans la minorité à la chambre. Eloigné du parlementarisme, il est aussi peu libéral que son père le paraissait. Un père mécène (il protège Maurice Denis), défenseur des Ecoles libres, lié aux Orléans, et qui a l'humour de dire que « mieux vaut être des plus anciens parmi les bourgeois de Paris que l'un des plus récents parmi les plus nobles » : la Restau-

ration les avait anoblis. A dire vrai, le fils, dans sa jeunesse, est tout naturellement maurrassien, avant de s'éloigner de l'Action française et de celui qu'il considérera désormais comme un athée avant tout. Pour sa part, il s'en tient, plus simplement, au devoir de tenir son rang, et de montrer l'exemple de la loyauté, et de la foi, jusqu'au sacrifice à la tête de ses hommes — quitte à laisser à ses amis le soin de la diffusion posthume de son œuvre historique. Chartiste, il est en effet de ces hommes qui travaillent pour l'éternité en garnissant les rayons des Usuels des bibliothèques (par ses *Actes du gouvernement révolutionnaire*, dont la Préface est donnée en partie dans *L'Esprit du Jacobinisme*), plutôt que par le verbe des prophètes ou des maîtres à penser. Auparavant, il avait travaillé successivement sur les protestants du Languedoc sous Louis XIV, sur *La Campagne Electorale de 1789 en Bourgogne*, ainsi que sur *Les Sociétés de pensée et la Révolution en Bretagne*. C'est seulement au passage qu'il gagne la notoriété en exécutant par son ironie précise Aulard, le chef de file de l'histoire républicaine d'alors, qui avait cru pouvoir écraser Taine *post mortem* par ses critiques vétilleuses et partiales... (3) Augustin Cochin a entrepris de prouver patiemment ce que Taine n'avait fait qu'affirmer, grâce à sa méthode : il a une méthode très stricte, tout en pensant que l'érudition pure n'est qu'un piège. Il a, certes, la même opinion que Taine sur l'aspect destructeur de la Révolution ; mais il pense par contre qu'une « anarchie » spontanée n'existe pas, pas plus, que n'aurait de sens une révolution du peuple « spontanée ».

Il montre que les sociétés de lecture sont devenues vers 1760 académies et sociétés de pensée, puis clubs et sociétés secrètes à partir de 1774. Celles-ci ont pris le pouvoir en 1788-1789 par l'union, par le secret, et par une auto-épuration constante : la « socialisation » de la Pensée a abouti, par une sélection naturelle des parleurs et des abstraits... Il est désormais possible de s'appliquer à la socialisation de la personne (1789-1792). L'idée maîtresse du Contrat Social, c'est la souveraineté permanente, directe, de la Volonté générale : dans le « silence des passions »... la « voix intérieure » ; en quelque sorte l'Amour de Dieu seul(4). Avant 1789, les Francs-Maçons « notaient d'infamie », par une excommunication devant l'opinion publique ; désormais, on « anéantit » les ennemis de la liberté... Enfin, et troisième temps (1793-1794), on entreprend la « socialisation des biens ». Mais c'est ici que la réalité va faire enfin obstacle à l'abstraction pure : il ne s'agit pas de penser, comme le premier « patriote » venu, qu'il suffit de guillotiner les paysans, parce que c'est la faute des paysans si les cochons sont maigres. Socialisation des réserves de l'agriculture (suppression du commerce des grains), de tout commerce, de toute la production (réquisition générale) : les lois ne sont désormais plus exécutable et l'organe essentiel du gouvernement est, désormais, le « bureau de surveillance de l'exécution des lois ». Thermidor est le réveil de la société civile contre la petite société des idéologues, contre la « démocratie directe ».

Loin de reprendre la thèse du simple complot maçonnique, Cochin a su tenir le cap de sa méthode,

et en tirer une histoire. La physique sociale de « leur grand Durkheim », en théorie ; et en fait, « ce produit social, l'homme chose, l'homme cas, tel que le réalisent, à force d'y croire, la pensée collective et le travail des sociétés. Il y a bien lieu de créer un vocabulaire scientifique (l'ancien gardera toujours une odeur morale) pour manipuler le petit peuple »... « Leurs » méthodes, « il n'y a pas de raison de ne pas les leur appliquer à eux-mêmes. » Parfois Cochin doute : dans sa correspondance privée, il trouve le résultat d'un si grand travail « ridicule » ; il dit à son père que lui seul, lui qui est resté cartésien, homme d'avant-Kant, homme d'avant Leibnitz, pourrait écrire « le livre anti-social » ! Il a des tendresses pour un « si joli chapitre des Confessions ». Mais enfin, « Comte et Renan ont fait de nos pères des chrétiens libéraux, vous verrez que Combes et Aulard feront de nous des dévots. »

Paris, le 14 juillet 1981

E. F.

(1) De fait, les éditions Copernic avaient, les premières, republié le livre, sans modification, ni préface aucune : *Les sociétés de pensée et la démocratie moderne. Etudes d'histoire révolutionnaire*. 1978.

(2) François FURET, *Penser la Révolution française*, Gallimard, 1978.

(3) Autres livres d'Augustin Cochin : *La Révolution et la libre-pensée*, 1924 ; *Abstraction révolutionnaire et réalisme catholique*, 1935.

(4) C'est ce qu'a bien vu François FURET, qui y voit un retournement de l'argumentation de Feuerbach.